



Il est temps de changer



Etienne BRUNEAU

Trente-trois pour cent de mortalité, le pays le plus touché par les pertes d'abeilles et pourtant un niveau d'agents pathogènes bien en-dessous de certains pays. Notre petit pays sort clairement du lot dans le récent rapport de l'ANSES, nouveau centre de référence en pathologie. C'est à l'occasion de la journée « bilan » organisée par la Commission européenne que ces données ont été présentées. Les participants ont pu mieux comprendre les différentes actions entreprises par l'Europe pour aider les abeilles. Il est assez étonnant de voir cette stratégie complexe qui intègre plusieurs directions (agriculture, environnement, recherche). On constate les avancées réalisées et la place donnée aux abeilles dans certaines mesures qui touchent l'agriculture et l'environnement (suspension de trois néonicotinoïdes, surfaces d'intérêt écologique...). Les risques liés à l'utilisation de certains pesticides ressortent clairement. On parle aujourd'hui de plus en plus des différentes abeilles et non plus simplement des abeilles mellifères. Certains scientifiques n'hésitent pas à reléguer les abeilles mellifères au second plan, arguant qu'elles ont un rôle moins important qu'on ne le pensait dans l'apport de la pollinisation. Info ou intox ? On peut vraiment se poser la question, et on doit suivre ce dossier de près si on ne veut pas se retrouver dans un nouveau combat stérile mais très juteux pour certains scientifiques et pour l'industrie des phytosanitaires qui pourront ainsi minimiser l'impact négatif de leurs produits.

La Commission dit vouloir poursuivre ses actions concertées en faveur des abeilles, mais au même moment on apprend la disparition du groupe consultatif « apiculture », plate-forme spécifique de discussion consacrée à l'apiculture. Les nouveaux « groupes civils » réuniront demain tous les éleveurs dans un seul groupe ! Le poids des abeilles face aux bovins, aux porcs sera-t-il suffisant pour qu'on puisse garder une certaine visibilité ? La direction en charge de la santé animale (DG Sanco) prendra-t-elle le relais avec la création d'un nouveau groupe abeilles ? On en parle.

Sur le terrain, même sans connaître ces derniers rebondissements, les apiculteurs restent perplexes et ne comprennent pas pourquoi aucune solution pertinente n'a encore pu être trouvée pour lutter efficacement contre la varroase, comment certains médicaments vétérinaires ou substances actives comme l'acide formique ne peuvent pas être accessibles à tous les apiculteurs. Il en va de même du rôle des vétérinaires en apiculture qui reste incompris. C'est là qu'on perçoit le déficit d'information entre la tête et la base. Les apiculteurs sont perdus et c'est la tête qui est montrée du doigt, même si dans ce cas elle ne fait qu'appliquer les règles qui sont les mêmes pour tous les éleveurs.

En matière de traitements, la priorité doit également évoluer comme pour le restant du monde agricole. On veut un monde sans pesticides, on veut une nouvelle révolution verte dans le secteur agricole, on dit qu'il faut préserver l'environnement et les

abeilles et c'est pleinement justifié. Mais ne doit-on pas également s'interroger sur notre façon d'agir et de conduire nos ruches ? Le dernier symposium Apimondia en Italie sur l'agriculture biologique nous donne des pistes intéressantes. A-t-on réellement besoin de nouvelles matières actives contre la varroase qui ne vont faire que retarder l'échéance où nous serons malgré tout confrontés à de nouveaux problèmes de résistance ? Des techniques permettent d'améliorer grandement l'efficacité des produits dont nous disposons. Cela nécessite de l'observation et du travail, mais n'est-ce pas le rôle de l'apiculteur de veiller au bien-être de ses colonies dans le respect de leurs besoins ? On sait aujourd'hui que l'abeille peut survivre à la varroase si on la laisse faire ses propres choix. Il faut donc lui redonner les conditions qui facilitent son travail, quitte à perdre en rentabilité. C'est ce que font les agriculteurs lorsqu'on leur demande de limiter leurs intrants. Dans cette situation, n'est-ce pas à nous de montrer le chemin à suivre ? C'est dans ce cadre que le comité d'accompagnement du programme Miel a décidé de consacrer un Actu Api spécial à l'apiculture naturelle et qu'un nouveau guide plus complet sur ce sujet devrait être mis en place. Des réunions seront organisées dans ce sens. Avis aux amateurs. Espérons que nous serons nombreux pour écrire les lignes de notre future apiculture.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué